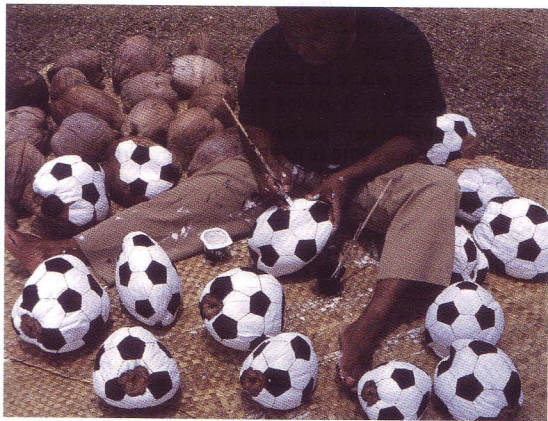




# DU FOOT COMME MÉTAPHORE(S)

*Intra Muros*

**Envisageant le foot comme métaphore de notre monde contemporain, l'exposition *One Shot* montée au BPS22 se révèle extraordinairement dense et polysémique. Une cinquantaine d'artistes investissent donc le terrain, chamarré comme il se doit, et submergé de sens.**



D'abord, il y a les milles préjugés dont il faut se défaire. Peut-on penser le foot en dehors du cadre critique qu'ont toujours inspiré les pratiques populaires, lorsque, de gentiment folkloriques et locales, elles se muent en culture de masse ?

Le roman de la fin du 19<sup>e</sup> siècle fait le lit du socialisme, la radio des années 30 décervelle la ménagère et porte Hitler vers la victoire, le cinéma et la télévision incarnent tous les maux de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle avant qu'Internet ne fasse le lit du contrôle généralisé et, paradoxalement, de la sexualité la plus perverse. A propos d'Internet, si l'on tape sur Google: "foot fascism" on obtient 472.000 résultats en 0,17 secondes. C'est dire la vivacité de la critique, toujours prête à sauver le peuple (malgré lui) de l'instrumentalisation dont il serait la victime docile et enjouée. (Et certains artistes, on y reviendra, de sortir plus qu'à leur tour les cartons rouges.) S'il est vrai que le foot n'est pas à proprement parler un média, il accompagne de très près leurs évolutions, et il serait fort difficile de dire, des médias ou du foot, lequel est le plus inféodé à l'autre. Frappé d'une relative illégitimité culturelle (contre toute attente, se sont pourtant les cadres qui regardent proportionnellement le plus les émissions sportives<sup>1</sup>), il cristallise tout ce qu'une certaine "bien pensance" aime exécrer: l'absence de distanciation intellectuelle due à des règles simplistes, la violence et la vulgarité de certains supporters, le fanatisme des foules aliénées ou encore la prédominance de l'argent roi en lieu et place des valeurs irrémédiablement perdues de Pierre de Coubertin...Ce qui, d'ailleurs, relève d'une certaine méconnaissance des instincts guerriers qui animaient ce dernier: "*Oh ! de l'initiative ! le football vous en donnera, j'en suis convaincu. C'est sur lui que je compte pour vous empêcher d'enfermer vos ambitions dans un portefeuille, de faire de quelques ronds de cuir les étapes de votre vie. Mais regardez donc ce vaste monde qui est ouvert à vos énergies ! Si vous êtes plus tard un grand commerçant, un journaliste distingué, un explorateur hardi, un industriel avisé, le comptoir que vous ouvrirez au loin, l'agence de nouvelles que vous établirez, le territoire que vous parcourrez, le produit perfectionné que vous lancerez, seront autant de victoires pour la France (...)* Pour ces œuvres-là, il faut être un homme d'initiative, un bon joueur de football, n'ayant pas peur des coups, toujours agile, de décision rapide, conservant tout son sang-

Pascale Marthine TAYOU  
*Pépites d'Or*, 2010  
Installation, mixed media, dimensions variables  
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano (IT)/ Beijing (CHN)/Le Moulin (FR)  
© Leslie Artamonov

Douglas GORDON & Philippe PARRENO  
*Zidane: A 21st Century Portrait*, 2005  
Vidéo couleur / Colour video, 90'  
© Anna Lena Films / Naflastengir

froid. (...) Je voudrais que vous ayez l'ambition de découvrir une Amérique, de coloniser un Tonkin, et de prendre Tombouctou. Le football est l'avant-propos de toutes ces choses<sup>2</sup>". Prendre Tombouctou, coloniser Tonkin...est-ce bien fair-play ?

Bien plus qu'un sport, le football est, depuis les années 30, un formidable levier politique (l'Italie fasciste, bien sûr, mais aussi la France "black-blanc-beur") et, bien évidemment, financier. Il est encore un espace de déviances relativement toléré et autorégulé où s'exposent, peut-être comme nulle part ailleurs, les figures héroïques et tragiques des vainqueurs et vaincus.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, le foot est un merveilleux objet pour la pensée. Il y a d'ailleurs, en plein essor, une sociologie du football soulignant que, loin d'être une pratique "à part", il cristallise énormément d'enjeux contemporains. Dans cette perspective, l'exposition montée au BPS22, sous le commissariat de Pierre Olivier Rollin est intéressante à plus d'un titre et, en fin de compte, plus ambitieuse qu'il n'y paraîtrait de prime abord aux yeux de l'amateur d'art, parfois fort éloigné de la culture footballistique. Envisager le foot comme "métaphore de notre monde contemporain" n'est pas lui faire trop d'honneurs. Du reste, il a, depuis Warhol (Pelé faisant figure d'icône de consommation courante au même titre que la soupe Campbell's ou Marilyn), inspiré une quantité d'artistes séduits par les potentialités critiques et plastiques d'un phénomène généreusement polysémique.

### Ce que l'art fait au foot

Ce que l'art fait au foot se révèle ici plutôt dense, même si certains artistes, enfonçant quelques portes ouvertes, en font le ressort d'une dénonciation politique ne dépassant pas le niveau d'un Michael Moore. La série d'enseignes lumineuses du collectif **PSJM** arborant les logos des quatre plus célèbres équipementiers sportifs agrémentés du slogan : *made by slaves for Free People* témoigne de cette ferveur militante bien au raz des crampons. Dans le même ordre d'idée, l'installation de **Kendel Geers**, *Dirty Balls*, (un filet suspendu dans lequel des dizaines de masques de politiciens en latex sont farcis de ballons de foot) ne dépasse pas l'allégorie facile d'un univers dont la berlusconisation mériterait peut-être plus qu'une caricature. Nettement plus subtile et nuancée, l'installation de **Pascale Marthine Tayou** (formidablement accompagnée par une photographie de **Thierry Fontaine**) évoque les rêves brisés d'une jeunesse en mal d'ascenseur social, voyant dans le foot la seule source d'émancipation possible. Un goal, évoquant une arche dans laquelle sont amassés ballons et bijoux fantaisies, suggère finalement beaucoup mieux les ressorts humains de cette économie politique, dont la devise pourrait être aussi "*made by slaves for slaves*". Slogans encore chez **Juan Pérez Agirregoikoa** et le collectif **Democracia** qui récupèrent et détournent drapeaux et fanions de supporters en y calquant, pour le premier, un percutant *Reject Family* et, pour le second, une série d'énoncés de portées révolutionnaires, dont un fantastique *Ne vous laissez pas consoler*, hissé par les supporters des Girondins de Bordeaux lors d'un match contre Rennes...

A ces travaux de portées ouvertement politiques se greffent d'autres, dont le nombre rend impossible qu'on les présente de façon exhaustive. De la critique néo féministe de **Freddy Contreras** ou **Priscillia Monge** au ballon phallique de **Laurent Prebos**... la dimension de genre est interrogée avec humour, ce qui n'exclut pas le trouble, éprouvé notamment à la vision du ballon en serviette hygiénique de l'artiste costaricaine. A l'image de son *Bola de Futbol*, beaucoup d'œuvres trouvent dans cette exposition un formidable écran : en marge du célèbre goal en vitraux de **Wim Delvoye** voisinant avec le ballon en marbre de **Jota Castro** (association aussi évidente qu'efficace), on se surprendra des lectures, disons rapidement plus poéti-

ques, qui trouvent dans cet accrochage, vif mais jamais racoleur, de quoi pourtant se déployer. En témoignent la présence d'une peinture de **Walter Swennen** ou les photographies de **Patrick Everaert** (tissant des liens entre joueurs de foot et des personnages de James Joyce), voire d'**Andreas Gursky**, fort éloigné ici de ses préoccupations plastiques habituelles (un moyen format (!), plombé d'un ciel humide, où se joue une rencontre amateur.)

### Ce que le foot fait à l'art

Mais la dimension la plus intéressante de l'exposition se profile lorsque, abandonnant le foot à toutes fins illustratives, les artistes tentent d'en capter l'aura, la vacuité ou la puissance, en s'y "collant au plus prêt". La vidéo est ici le médium privilégié d'une flopée d'artistes dont les travaux témoignent de ce que le foot peut faire à l'art. Car c'est bien dans ces images de supporters en liesse, de courses poursuites effrénées ou d'interminables temps morts que se profilent en fin de compte les métaphores les plus vives et les plus passionnantes.

Comment ne pas voir effectivement dans le *Zidane* de **Douglas Gordon** et **Philippe Parreno**, un portrait de notre temps ? Filmé selon les canons hollywoodiens par 17 caméras scrutant les moindres gestes de la star durant une rencontre entre le Real Madrid et le Villareal le 23 avril 2005, *Zidane* capte tout autant la grâce d'un joueur que la température d'une époque. Ce, notamment, lorsqu'ouvrant une brèche dans le récit du match, les réalisateurs font référence à une série d'événements s'étant produit le même jour : la vente sur e-bay d'un vaisseau de la Guerre des étoiles, le nombre de morts lors d'un attentat à Najaf ou l'enregistrement par la sonde "voyager" du son d'ondes plasma à la frontière de notre système solaire... Le film se teinte alors d'une atmosphère aussi haletante que dépressive et légère, magnifiquement soutenue par la musique de **Mogwai**, ici sous codéine. Présenté dans sa version muséale (en diptyque), le film bénéficie d'une qualité de projection cinématographique. Belle occasion de le (re)découvrir, et surtout de l'envisager en parallèle de *Fussball wie noch nie* d' **Hellmuth Costard**, filmé 35 ans plus tôt, selon le même canevas. George Best en lieu et place de Zinedine Zidane, filmé avec des moyens plus rudimentaires (6 caméras 16mm) dans une perspective quelque peu différente. Loin de figurer le demi-dieu que représente Zidane, George Best se livre brut de décoffrage. Sans l'appui d'un montage haletant et des effets dramatiques chers à Gordon et Parreno, le joueur se révèle souvent passif et immobile, à mille lieues de l'image médiatique dont il bénéficiait dans les années 60. Déconstruction d'un mythe, qui finalement rend Best fort attachant, le film de Costard se veut une barre à mine plantée au cœur d'un champ illusions.

La place manque ici pour évoquer comme il se devrait les travaux de **Gianni Motti**, **Laurent Dandoy** (*Le crépuscule des ballons de foot*, superbe BD douce amer), **Runo Lagomarsino** (qui exigerait à lui seul un article entier), **Marijke Van Warmerdam** (dont le *Voetball* était l'une des pièces les plus mémorable de l'exposition *Voici*), la vidéo de **Stephen Dean**, que l'on opposera à celles, non moins radicales, de **Josef Dabering** ou **Paolo Canevari**...

On pointerait finalement, puisqu'il faut bien conclure, la vidéo et les images de **Yoann Van Parys**, qui offrent une belle respiration, voire quelques instants de pose méditative, dans une exposition dont l'intensité exige une grande disponibilité. Liant les images télévisuelles d'un match joué dans un stade enneigé et désert avec des photographies à priori hors cadre (un enfant, une ville, la nuit...), l'artiste évite l'exercice imposé et rappelle, par là même, à quel point l'existence se joue aussi en dehors des stades...

Benoît Dusart

### ONE SHOT. FOOTBALL & ART CONTEMPORAIN

B.P.S. 22  
22 BD SOLVAY, 6000 CHARLEROI  
[WWW.BPS22.HAINAUT.BE](http://WWW.BPS22.HAINAUT.BE)

JUSQU'AU 11.07

Thierry FONTAINE  
*Le Fabricant de rêve*, 2008  
Photographie / Photograph, 123 x 163 cm  
© Thierry Fontaine

1 P. Coulangeon, *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, 2005.

2 Pierre de Coubertin (1863-1937), in *Les sports athlétiques*, 1892.